Pharma : Novartis, poids lourd de l'innovation?

Autor(en): **Escher, Gérard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **34 (1997)**

Heft 1288

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1015006

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Novartis, poids lourd de l'innovation?

Inscrite au registre du commerce le 20 décembre 1996, Novartis se place d'emblée, avec 4,5% des parts du marché mondial, en tête des multinationales pharmaceutiques. Après «désinvestissement» des spécialités chimiques, le chiffre d'affaires de Novartis est de 25,7 milliards de francs, dont 15 milliards dans le secteur pharmaceutique. Le nouveau-né doit maintenant se positionner dans l'opinion.

«NOVARTIS EST UNE entreprise suisse», dirigée depuis Bâle, contribuant pour une bonne part à la balance commerciale suisse, avec 17000 employés et 50000 actionnaires en Suisse. La fusion a des conséquences sombres pour le pays, telles la fermeture du centre de Marly et la perte de 3000 postes de travail en Suisse. Novartis, fort de sa taille, rappelle que si la Suisse a été un site d'expérimentation idéal pour les études cliniques, tel n'est plus le cas aujourd'hui: la Suisse souffre de coûts élevés, d'un fédéralisme archaïque en matière de comités éthiques (qui donnent l'aval aux études multicentriques indépendamment les uns des autres), et la qualité d'exécution des études est «comparable, mais non plus supérieure» au niveau international. Novartis s'engage à augmenter la part des recherches cliniques en Suisse, mais avoue que la tendance des sociétés internationales consiste à charger leurs filiales allemandes ou françaises de la partie helvétique du développement clinique.

Novartis numéro un

Les deux produits qui génèrent le plus grand chiffre d'affaires de Novartis sont la gamme Voltarène (12 présentations différentes depuis son introduction en 1974, mais brevet échu en 1995) et la gamme des immunosuppresseurs (ciclosporine) utilisés en transplantation. Novartis annonce une vingtaine de lancements mondiaux d'ici 1998, avec par exemple des anti-hypertenseurs, des anti-migraineux et un médicament contre la maladie d'Alzheimer. Mais on ne trouve pas de traces bibliographiques pour près de la moitié des produits annoncés, ce qui indique le degré précoce des études. Parmi les médicaments cités dans la littérature, l'anti-hypertenseur (Valsartan) ne fait pas mieux que le médicament de référence; pour l'anti-Alzheimer (Exelon), l'étude clinique ambitieuse se retrouve effectivement, mais sous la plume exclusive de... Sandoz-Novartis. Les lancements mondiaux les plus cités sont, en fait, encore de nouvelles formulations de la traditionnelle ciclosporine; la question se pose de savoir si Novartis va réellement être un poids lourd de l'innovation. C'est sans doute la raison pour laquelle Novartis ne manque pas de rappeller qu'elle possède un bon médicament entre tous, j'ai nommé l'Ovomaltine. *ge*

Novartis, Journal pour médecins, pharmaciens, droguistes, opticiens-lunetiers et personnels médicaux suisses, janvier 1997.

(Re)Lu

LES DEUX BOUTS, recueil d'articles d'Henri Calet, donne voix à des anonymes, des petites gens qu'il croise à la sortie du métro, sur les boulevards, dans les boutiques. Il les questionne sur leur emploi du temps, sur leurs lectures, sur le cinéma, sur leurs rêves et leurs revenus. Et le petit peuple s'incarne sous sa plume attentive, sympathisante, doucement ironique. Petit peuple sans projets impossibles, mais qui, point commun, peine à joindre les deux bouts.

Une femme du monde lui confiait: «Vous ne pouvez savoir, Calet, à quel point mes trente-deux domestiques me rendent malheureuse»; l'auteur est plus compréhensif pour cette vendeuse, qui «doit être forcément vêtue de noir de la tête aux pieds; c'est un deuil qui dure toute la vie». Il observe que ses cheveux, aussi, sont noirs, «mais cela n'est pas exigé par la direction.»

Un boulanger qui «n'aime pas les gâteaux. C'est bien naturel. On est toujours quelque peu dégoûté de ce que l'on fait journellement. Ainsi, pour ce qui me concerne, c'est la littérature qui m'écœure très souvent.»

Dernier entretien avec deux retraités, habitant depuis quarante ans une maison déplorable: escalier raide et étroit, corridor sombre, «odeur indéfinissable, si l'on veut», gaz et électricité, mais cabinet de toilette sans eau. Le couple débourse 18000 francs par an; les allocations leur amènent 8750 francs. Il leur faut le soutien de leur fils, Henri Calet.. *cp*

Henri Calet, *Les deux bouts*, Gallimard, 1954.